



Makoto Yabuki et les « Pousses de Bamboo Orchestra » ont réjoui le Centre Elias.

Barjols. Le public a été convié à découvrir des artistes totalement différents, et notamment Makoto Yabuki.

Musiques insolentes : dernière

■ Durant un mois, plusieurs villes et villages du Var ont vécu au rythme du Festival des Musiques insolentes. C'est à Barjols que devait se terminer cette manifestation initiée par l'association lorguaise « Le Miistère de la Culture » (MDLC). Elle propose tous les ans une riche programmation axée sur la musique contemporaine, qu'elle soit expérimentale ou décalée. Pour l'occasion, le MDLC s'était adjoint la complicité des éditions Plaine Page.

C'est au Centre Elias que le public fut convié afin de découvrir des artistes totalement différents. En premier lieu, Makoto Yabuki, créateur en 1993 du Bamboo Orchestra. Cette formation se distingue par l'originalité de ses instruments, tous confectionnés à partir de cette graminée qui sert d'ordinaire à faire des haies : le bambou. Des bambous, il en existe de toutes tailles, du nain au géant de plusieurs mètres et c'est en jouant sur cette diversité que Makoto Yabuki a confectionné toute une série d'instruments aux sonorités les plus diverses.

Outre Makoto Yabuki, le Bamboo Orchestra regroupe des musiciens confirmés qui furent séduits par cette approche de la musique peu développée en Europe. Ils donnent des concerts aux quatre coins de France et dans des contrées plus lointaines : Japon, Tunisie, Chine, Italie, Egypte...

Ce n'est pas tout. Non content d'être musicien, compositeur, facteur d'instruments (il les a tous

construits lui-même), Makoto Yabuki se veut aussi pédagogue et transmet son art au travers d'une formation dénommée judicieusement « Pousses de Bamboo Orchestra ». Il enseigne tout à la fois aux enfants et aux adultes en deux lieux : la Friche de la Belle de Mai à Marseille et à la Maison des Comoni au Revest.

Atelier

Pour cette dernière des Musiques insolentes, Makoto Yabuki a commencé par animer dans l'après-midi un atelier destiné aux autochtones. Ceux-là se retrouvèrent, en début de soirée, aux côtés des élèves des « Pousses de Bamboo Orchestra » pour un concert qui ne laissa personne indifférent. La sonorité inhabituelle des také-marinbas (dont on joue comme d'un xylophone), des jégogs et autres percussions, alliée à des airs connus de tous, ont su conquérir le public qui ne se gêna pas pour accompagner les musiciens en frappant la cadence à pleines mains à de nombreuses reprises.

Le point final des Musiques insolentes 2010 fut mis par Sébastien Lespinasse (textes) et Hedy Boubaker (saxophone) lors d'une performance intitulée « Rencontre pneumatique et improvisée ». Ces deux-là font dans la « poésie sonore ». Pour ce qui est de la sonorité, oui, le public en eut pour son argent. Isolons un instant le saxophoniste chargé d'accompagner les textes du poète contemporain Sébastien

Lespinasse. Cet homme-là s'est frotté à de nombreuses formes de musique et pratique plusieurs instruments... Pourtant, aucune mélodie ne se fit entendre. Seuls des souffles et autres bruits bizarres sortirent de son saxophone. Disons-le tout de suite, cette non-musique était parfaitement en harmonie avec la non-parole du récitant qui, dans le meilleur des cas, fit entendre quelques bribes de phrases prenant rarement sens. Le reste de la prestation fut faite de borborygmes, gargouillis, souffles divers et variés, éructations, exclamations, chuchotements.

On l'aura compris, cette démonstration des deux artistes laissa nombre de spectateurs pantois. A qui s'adresse donc cette forme contemporaine d'expression ? Ne faut-il pas, pour l'apprécier à sa juste valeur, posséder certaines références et avoir l'esprit enclin à intégrer l'irrationnel à haute dose ?

Force est de constater que ce mouvement de poésie expérimentale connaît un véritable engouement dans certains milieux intellectuels ou supposés tels. Sébastien Lespinasse n'a-t-il pas été reçu au Centre Pompidou, en 2009, dans le cadre du festival « Bruits de bouche » ?

Les quelques personnes initiées à la poésie contemporaine quittèrent le centre Elias, enchantées de ce qu'elles avaient vu et entendu. Pour d'autres, la soirée s'est terminée par « deux aspirines et au lit ! ».

JEAN-PIERRE COUSIN